



# Une lettre d'adieu

UNE LETTRE D'ADIEU ÉCRITE PAR MARGUERITE PERONY À SON AMANT  
PAUL BARRABAND, A AUBUSSON LE 17 OCTOBRE 1900

(Arch. dép. Creuse, 3Up 114)

Aubusson 17 Octobre 1900



Mon cher ami,

C'est décidé, cette lettre est la dernière que vous allez recevoir de moi. Vous allez être bien malheureux, je le comprends bien, mes parents sont dans le cas d'en mourir, mais je ne peux survivre à ceci. Il est écrit que je dois mourir maintenant, ça n'a qu'été retardé d'un jour, un jour de souffrances de plus et de repentir. Je peux le dire que je

Aubusson 17 octobre 1900

Mon cher ami,

C'est décidé, cette lettre est la dernière que vous allez recevoir de moi. Vous allez être bien malheureux, je le comprends bien, mes parents sont dans le cas d'en mourir, mais je ne peux survivre à ceci. Il est écrit que je dois mourir maintenant, ça n'a qu'été retardé d'un jour, un jour de souffrances de plus et de repentir. Je peux le dire que je

l'espère cet amour malheureux. Il est bien juste de souffrir mais pas comme ça. Je vous en prie, mon cher Paul trop aimé ne faites pas comme moi. Il y aura assez d'une famille dans le désespoir sans qu'il y en ait deux. Mourir à seize ans c'est quand même bien jeune, mais quelque chose m'y pousse. Je ne sais trop où je vais aller mais l'endroit que nous avons choisi m'attire.

Je tâcherai de m'esquiver comme je pourrai et là j'attendrai le train de six heures pour qu'il fasse nuit. Je frissonne à l'idée de mourir seule dans la nuit. Surtout mon Paul bien-aimé venez à

l'espere cet amour malheureux.  
Il est bien bon juste de souffrir  
mais pas comme ça. Je vous en  
prie, mon cher Paul trop aimé  
ne faites pas comme moi. Il y aura  
assez d'une famille dans le  
désespoir, sans qu'il y en ait deux.  
Mourir à seize ans c'est quand  
même bien jeune, mais quelque  
chose m'y pousse. Je ne sais  
trop où je vais aller mais l'endroit  
que nous avons choisi m'attire.  
Je tâcherai de m'esquiver comme  
je pourrai et là j'attendrai  
le train de six heures, pour  
qu'il fasse nuit. Je frissonne  
à l'idée de mourir seule  
dans la nuit. Surtout mon  
Paul bien-aimé venez à

mon enterrement et quelque fois  
venez prier sur ma tombe  
c'est tout ce que je vous demande  
Pour aimer une autre femme  
comme vous m'avez aimée je  
ne crois pas, mais surtout tâchez  
d'oublier. Quand même quelle  
peine pour mes pauvres parents.  
On dit qu'il faut être lâche  
pour se tuer, mais je vous  
assure qu'il faut avoir du  
courage. Je n'ai que peur  
d'une chose, c'est de reculer  
au dernier moment. Je peux  
dire que je verse des larmes de sang  
le repentir est trop terrible.  
Pauvres parents qu'allez-vous devenir  
quelle honte pour vous. Mais  
il le faut. Quand vous recevrez  
cette lettre Paulot n'aura plus  
plus de Guiguise.

Mon enterrement et quelque fois venez prier sur ma tombe.

C'est tout ce que je vous demande.

Pour aimer une autre femme comme vous m'avez aimée je ne crois pas, mais surtout tâchez d'oublier. Quand même quelle peine pour mes pauvres parents. On dit qu'il faut être lâche pour se tuer mais je vous assure qu'il faut avoir du courage. Je n'ai que peur d'une chose c'est de reculer au dernier moment. Je peux dire que je verse des larmes de sang le repentir est trop terrible.

Pauvres parents qu'allez-vous devenir quelle honte pour vous. Mais il le faut. Quand vous recevrez cette lettre Paulot n'aura plus de Guiguise.

Se quitter ainsi sans pouvoir  
se dire adieu :  
c'est une autre peine de plus.  
Je voudrais  
vous revoir une fois de plus pourtant.

Mais puisque je ne peux pas  
embrassez ce  
malheureux papier peut être  
y retrouverez-  
vous l'empreinte de mes lèvres,  
de ces lèvres tant aimées.

Adieu mon Paul tant aimé  
adoré tout ce  
qu'on voudra.

Votre Guiguite qui pensera  
à vous en mourant.

Marguerite Pérony

Se quitter ainsi sans pouvoir  
se dire adieu. c'est une autre  
peine de plus. Je voudrais vous  
revoir une fois de plus pourtant.  
Mais puisque je ne peux pas.  
Embrassez ce malheureux papier  
peut être y retrouverez vous  
l'empreinte de mes lèvres. de ces  
lèvres tant aimées.

Adieu mon Paul tant  
aimé adoré. tout ce qu'on voudra  
Votre Guiguite. qui pensera  
à vous en mourant.

Marguerite Pérony